

Dans quelles mesures les instituts de formation en travail social peuvent-ils s'inscrire dans l'éducation au développement durable ?

Axel OTHELET – Docteur en Sociologie – Directeur général de l'IRTS de Franche-Comté – Vice-Président de la Communauté de Communes du Pays sous Vosgien (90) en charge du développement durable

Axe 3 : Recherches, pratiques et expériences de terrain

Notre modèle de développement s'essouffle. L'actualité quotidienne avec la dernière catastrophe japonaise de Fukushima est là pour nous le démontrer. Sans doute le moment est tout trouvé pour mettre en avant les différentes alternatives à la forme d'économie dominante. C'est pourquoi, les acteurs des champs périphériques au travail social, les tenants de l'économie sociale et solidaire, de l'économie circulaire, de l'économie redistributive, les décroissants... et autres penseurs à la recherche de solutions doivent aujourd'hui montrer la pertinence de leurs modèles respectifs et irriguer leurs réflexions dans de nombreux mondes professionnels. Observons l'intérêt pour le travail social de s'inscrire dans les dynamiques de développement durable.

I. Deux raisons pour investir le champ du développement durable

a) La perspective post-moderne

Cette communication s'insère dans une perspective post-moderne en ce que les Post-modernes remettent en cause les bénéfices du développement et des progrès. La façon dont ont été utilisés l'industrialisation et le progrès dans les guerres signe un arrêt de mort de la pensée consistant à mettre en valeur la modernité pour les auteurs post-modernes.

Sommes-nous à la fin de l'histoire, comme l'affirme F. Fukuyama (1992), ou sommes-nous à un tournant de notre histoire ? Plusieurs éléments pourraient nous permettre de nous orienter dans ce sens dans la mesure où 1/ les dernières grandes utopies n'ont pas trouvé de réponses satisfaisantes ; 2/ le progrès technologique n'est que souvent l'adaptation d'invention qui ont plusieurs décennies ; 3/ les dernières modes font une place assez grande aux modes passées ; enfin, 4/ le besoin de commémorer devient un besoin grandissant.

Comme l'illustre le sociologue M. Maffesoli dans son article *Sur la Post-modernité* : « *Il est certes, toujours bien délicat de « touiller » dans les marmites du futur. On peut, cependant, donner quelques indications, rassembler quelques indices, et ce afin d'indiquer des grandes tendances. D'autant, que l'on voit revenir, légèrement modifié, ce que l'on avait cru dépassé. Pour être plus précis, il ne s'agit pas là d'un « éternel retour » du même, mais, ainsi que l'indiquait en son temps le philosophe Nicolas de Cuse, d'une croissance prenant la forme de la spirale. Pour le dire plus nettement encore, si une définition provisoire de la postmodernité devait être donnée, ce pourrait être : la synergie de phénomènes archaïques et du développement technologique* ».

La question n'est pas de se positionner en opposant ferme au développement et au progrès. Certes tout le monde peut s'accorder sur les effets bénéfiques du progrès et des nouvelles technologies qui permettent de produire le même bien ou le même service avec moins d'énergie et de ressources qu'auparavant. Toutefois, les objecteurs de croissance indiquent que ce progrès est un leurre à travers un phénomène appelé « *effet rebond* » issu des travaux de l'économiste Stanley Jevons (1865). Sa théorie consiste à montrer que l'économie réalisée en consommant un bien conduit à une plus grande utilisation de ce bien. Exemple, la consommation kilométrique d'une voiture a été divisée par deux en 30 ans, en revanche les distances annuellement parcourues ont été multipliées par 7.

Là, n'étant pas le cœur du débat, il est entendu que l'idée sous-tendue par la perspective post-moderne est de montrer que le développement durable doit être perçu comme une possibilité pour l'homme de redonner un sens à son existence (existentialisme) et une façon de rêver d'un autre monde (de nouvelles utopies).

b) Le développement durable recompose notre société

Le second enjeu de l'exposé est d'insister sur l'idée que le développement durable participe d'une recomposition sociétale globale.

En effet, au niveau de l'économie et de l'emploi, il permet un gisement de nouveaux emplois et un autre modèle de croissance, une autre vision de ce qui constitue la richesse d'un pays.

Sur le plan du lien social, il construit un autre rapport entre les Hommes »... et un autre rapport à l'argent, à la consommation (exemple des SEL, du SOL dont l'économiste Jérôme Blanc indique que ce type de « *monnaie met l'accent sur son ancrage territorial. La monnaie complémentaire privilégie davantage la dimension économique et la monnaie sociale s'attache à développer l'utilité sociale* » (2011, p. 38).

Concernant le développement territorial, il favorise de nouvelles politiques de développement local, et une redéfinition de l'action des collectivités territoriales.

Enfin, le cœur de notre sujet : sur le plan de la solidarité, il peut redonner sens à un travail social, (développement de l'IAE, de la recherche d'affiliation des plus démunis...). C'est ce qu'indiquent Isabelle Sarazin et Caroline Sédrati-Dinet en voyant le développement durable comme un apport pour « *réfléchir aux pratiques d'action sociale et impulser de nouvelles dynamiques institutionnelles ayant des effets concrets dans les territoires en termes de partenariats et d'implication citoyenne* ».

Ainsi, les enjeux planétaires autour de la réflexion sur la place centrale de l'Homme dans le système économique et de sa survie au centre de la biodiversité doivent conduire les différents secteurs professionnels à recentrer leurs interventions dans cette perspective.

L'action sociale, dont le cœur de l'action historique est la promotion de l'humain et le développement durable, dont la préoccupation est l'interaction homme/environnement, ne peuvent plus fonctionner parallèlement. L'humain décontextualisé de son environnement n'est pas viable, nous le savons bien. La prise en compte plus forte de son environnement dans son accompagnement est un enjeu fort de développement. Le travail social a donc tout intérêt à conduire son action dans ce contexte, d'autant plus que le développement durable permet une réelle recomposition des espaces sociaux, économiques et environnementaux comme nous venons de l'évoquer.

II. Développement durable et travail social : quelle proximité ?

La notion de développement durable, apparue en 1987, est un terme profondément polysémique. Il est toutefois assez large dans son acception puisqu'il intègre les logiques économique, sociale et écologique.

a) Une vision commune

Comme l'affirme le sociologue Philipp Mondolfo, il existe une proximité théorique, éthique, et pratique entre le travail social et le développement durable. En effet, comme nous venons de le rappeler, dans la mesure où le cœur d'action du travail social demeure l'humain et où le premier principe retenu par le sommet de la terre à Rio (1992) énonce que « *les êtres humains sont au centre des préoccupations relatives au développement durable* », le dénominateur commun entre les deux champs est trouvé.

Mondolfo précise que trois caractéristiques majeures structurent le concept de développement durable :

- « Une approche intégrative, qui suggère qu'on ne peut rendre compte du monde par des approches sectorielles et qu'il faut mettre l'accent sur les interactions entre la dynamique des systèmes naturels et celle des sociétés implantées dans le milieu ». Nous retrouvons ici l'approche systémique qui caractérise également le travail social comme le pense François Roche lorsqu'il affirme que le « travail social va inventer de nouvelles stratégies dans un contexte de diminution de ses ressources, avec un sens de la responsabilité collective sur le long terme, opposable à la satisfaction de besoins immédiats. De plus en plus, il va intervenir non pas en fonction d'une mesure, d'une prestation, d'un geste, mais d'une situation contextualisée qui tient compte de l'environnement de la personne. Il doit à terme être efficace, y compris sur le plan économique, en termes d'effets sociaux globaux sur le bien-être, la famille, la cité... » (2009, p. 37).
- Seconde caractéristique pour Mondolfo : « Une approche intergénérationnelle qui veut établir un lien fort entre ce qui se fait aujourd'hui et ce qui pourra, ou non, se faire demain ». Là encore, le parallèle est évident avec les valeurs du travail social dont l'ambition est de « garantir les fondements du bien vivre ensemble dont l'enjeu est à la fois humain, social, éthique » (F. Roche, p. 35). Évidemment, tout le travail sur l'insertion au sens large du terme des publics les plus fragilisés, l'accompagnement de la petite enfance, les différentes actions éducatives, le prendre soin des personnes âgées, etc... sont gages d'une meilleure cohésion sociale pour la société de demain.
- Enfin, dernière caractéristique, une approche solidaire et citoyenne au sens où comme l'indique Mondolfo « les pays développés et ceux qui aspirent à le devenir ne peuvent continuer leurs prélèvements sur les ressources de la planète sans déstabiliser l'ensemble du système. Ainsi, l'avenir de chacun est lié à celui de tous, ce qui fait de la lutte contre les inégalités de richesses et d'accès à celles-ci, de statuts, de pouvoir, la condition du progrès social général ». La lutte contre toutes les formes d'inégalités et à toutes les échelles n'est-elle pas le credo du travail social ?

b) Des expériences de sensibilisation au développement durable dans les formations en travail social

Les professions multiples et variées du travail social en France possèdent des compétences complémentaires et dont une parcelle de leurs activités peut être extraite pour les orienter dans l'action au développement durable. Ce nouveau paradigme interpelle évidemment la formation dont la commande est faite aujourd'hui de former non pas des exécutants mais des acteurs du développement. Pour Jean-François Le Clanche, il convient d'associer « une pédagogie non de l'inculcation, de la vulgarisation, de la transmission de solutions « universelles » à appliquer, mais de la formation au jugement, c'est-à-dire au questionnement des modèles, à la compréhension de problèmes complexes, à l'élaboration et au choix de solutions » (Le Clanche, 2006, p. 32). L'approche ne peut être effectivement normative étant donné le nombre d'incertitudes que recèlent les questions du développement soutenable. S'il y a bien un endroit où nos centres de formations sont bien placés, c'est précisément sur ces méthodes pédagogiques largement utilisées depuis de nombreuses années.

Abordons à présent un certain nombre de métiers du travail social en France dont le concept peut être approché. Pour cela, je me suis penché, en interrogeant mes responsables de formation, sur quelques expériences formatives développées à l'IRTS de Franche-Comté sans que cela soit exhaustif. J'imagine que l'approche est aisément généralisable dans d'autres centres de formation dans la mesure où l'appui se fait sur les différents arrêtés orientant les contenus.

* Les métiers de l'éducatif

Les Educateurs Spécialisés et les Moniteurs Educateurs, dont les compétences en matière d'action éducative ne sont plus à démontrer, font la preuve qu'ils ont un rôle à jouer dans ce domaine en matière d'éducation à la citoyenneté ou à travers les actions éducatives de sensibilisation à l'environnement.

Chez les éducateurs, ce qui est enseigné se situe au niveau de l'insertion avec des cours sur l'Insertion par l'Activité Economique (IAE). Par ailleurs, la notion de territoire, intégrée dans la réforme de 2007, peut permettre d'inscrire la dimension développement durable sur les thèmes par exemple du produire et consommer localement... comme par exemple cette MECS implantée à Graves-Saint-Amant dans les Charentes développant un restaurant d'application. Dans ce cadre, les adolescents de 14 à 17 ans placés par la Protection Judiciaire de la Jeunesse ou l'Aide Sociale à l'Enfance baignent quotidiennement dans la sensibilisation aux économies d'énergie, à la lutte contre la malbouffe et contre le gaspillage.

Enfin, les contenus portant sur les rapports entre l'économique et le social peuvent introduire la réflexion sur le thème.

Pour les ME, Actuellement le programme n'aborde pas directement cette dimension. Mais les stages relatifs au plein air et sports en tout genre, par exemple, traitent très naturellement de la question de l'environnement et du respect de la nature.

Dans les enseignements dispensés en droit, sociologie, psychologie... les intervenants évoquent la dimension des droits de l'homme, des maladies liées à des situations de dégradation du climat social... Le domaine de formation, concernant les implications dans les dynamiques institutionnelles, parle de budgets et d'économies d'énergie.

Des perspectives existent et pourraient être développées :

Au travers des Techniques Educatives par exemple (en lien avec les Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement, CPIE, la confection de meubles en carton...), de visites de structures engagées dans des politiques de développement durable sur le tri par exemple, à l'image de l'Association de Lutte Contre le Gaspillage (ALCG) qui, implantée dans le Jura est une des premières structures d'insertion par l'activité économique à investir le secteur de l'environnement. Depuis plus de 30 ans, elle agit autant sur le développement durable que sur les enjeux d'emploi sur son territoire. Avec la mise en place d'une GTEC (Gestion Territoriale des Emplois et des Compétences), près de 50 % des personnes accompagnées par l'association ont trouvé une solution en matière d'emploi ou de formation. Sans compter d'autres effets positifs de l'accompagnement comme en témoigne cette personne : « à l'ALCG, j'ai appris à bien ranger les choses. Ici, on ne trie pas que des fringues ou des objets, on trie aussi des choses de notre vie ». (cité par Cormier, 2011, p. 45). Tout est dit !

Les Aides Médico-Psychologiques

Nous pouvons retrouver la dynamique du développement durable à travers différents enseignements :

1/ Approche du développement psychologique de l'être humain

Cette notion de développement durable est (et cela pourrait être approfondi et complété à l'avenir) abordée du côté du temps, de la temporalité.

Aborder la question du développement durable, c'est aussi expliquer le cycle de vie, les rythmes inhérents à tout organisme vivant.

2/ Hygiène alimentaire

Il est abordé la dimension écologique des produits alimentaires utilisés. Il est pris en compte la question de l'équilibre alimentaire (5 fruits et légumes par jour...)

3/ Elaboration de la pratique professionnelle. Animation de la vie sociale et relationnelle.

Cette notion du développement durable est abordée du côté des expériences liées à la nature et ceci à différents niveaux découverte, apprentissage, expérimentation...

* Les métiers de la petite enfance et de la jeunesse

Au niveau des Educateurs de Jeunes Enfants :

Cette notion est abordée à plusieurs niveaux et dans le cadre de différents enseignements.

1/ Connaissance et accompagnement du développement physiologique de l'enfant.

La notion de développement durable est, comme pour les AMP, abordée du côté du temps, de la temporalité.

2/ Le jeu

Cette notion du développement durable est abordée du côté des expériences liées à la nature et ceci à différents niveaux découverte, apprentissage, expérimentation...

3/ Les techniques éducatives

Cette notion du développement durable est abordée du côté des possibilités d'utilisation de matériaux recyclés pour la confection pour ou encore avec les enfants de jeux, de jouets, d'objets divers et variés en vue de favoriser la découverte, l'apprentissage des éco-systèmes ainsi que le respect de l'environnement

Pour les assistants familiaux, différents enseignements permettent de sensibiliser.

1/ Confort, santé et art de vivre

Il est abordé la dimension écologique des produits ménagers utilisés dans le cadre domestique. Il est envisagé les intérêts, les limites, les risques et les conséquences pour la santé des différents produits utilisés.

Il est abordé la dimension écologique des produits alimentaires utilisés, là encore en insistant sur les intérêts, les limites, les risques et les conséquences pour la santé des différents aliments utilisés. Il est pris en compte la question de l'équilibre alimentaire (5 fruits et légumes par jour...)

Par rapport à ces deux points, la dimension financière liée à l'utilisation de ces produits fait aussi partie du programme.

Toujours dans ce même enseignement, les nouveaux matériaux, les énergies nouvelles donnent lieu à des échanges au sein des groupes.

Il est à noter que les assistants familiaux sont un public particulièrement sensible à cette notion de développement durable. Il n'est pas rare que l'un ou l'autre des stagiaires fasse référence à ses conditions de vie, son organisation familiale basées sur les principes liés à cette notion de respect de l'environnement et de non gaspillage.

Une question particulièrement intéressante et pertinente a vu le jour dans le cadre de la formation des assistantes maternelles, mais concerne aussi d'une façon différente les AF :

- la pesée des poubelles : de plus en plus d'agglomérations souhaitent mettre en place un paiement proportionnel au poids des déchets.

Arrive alors la question des couches jetables des enfants. Qui devra payer le coût, voire le surcoût engendré par ces déchets ? Le professionnel ou les parents ? L'idée que les parents devraient en même temps qu'ils viennent rechercher leur enfant récupérer les couches jetables est avancée par les stagiaires. Cette question, si elle peut faire sourire dans un premier temps, n'en est pas moins importante à réfléchir à un niveau symbolique.

Cette question concerne aussi les AF par rapport à l'augmentation du poids des déchets du fait de la présence d'une ou plusieurs personnes supplémentaires au domicile et donc un surcoût. Qui le réglera ?

- le paiement proportionnel de la taxe liée aux ordures ménagères en fonction du nombre d'habitants du foyer. Qui assume ou assumera le coût engendré par l'accueil d'un ou plusieurs enfants au domicile ?

2/ Rythme biologique de l'enfant

Nous retrouvons des similitudes avec les AMP et EJE.

3/ Activités ludiques, de loisirs et culturelles.

Même chose que pour les EJE.

4/ Elaboration de la pratique professionnelle.

Cette notion sera abordée sous plusieurs aspects :

- Combattre le désir de tout niveler :

Il est de plus en plus fréquemment préconisé de surveiller sa consommation. Il nous semble pour notre part important d'aborder avec les stagiaires cette question du côté du sens et non pas seulement sous l'aspect de la croissance ou de la décroissance économique.

- C'est quoi être au monde :

La notion de développement durable sera abordée avec les stagiaires sous l'abord de la capacité à savoir s'écouter et écouter les personnes auprès desquelles ces professionnels interviennent. Nous retrouvons la dimension du vivre ensemble évoquée plus haut.

* Les métiers du service social

Les Conseillers en Economie Sociale et Familiale, les Assistants de Service Social et les Techniciens de l'Intervention Sociale et Familiale peuvent agir dans l'accompagnement budgétaire des familles et dans la sensibilisation aux économies d'énergie. Ils peuvent aussi intervenir dans les actions d'insertion permettant d'orienter les personnes dans le secteur dit de l'IAE.

Au niveau des Assistants de Service Social, il existe 3 types d'enseignement (information, sensibilisation, expérimentation) sur cette question du développement durable.

Des cours spécifiquement sur la question existent :

En économie, les rapports entre développement et environnement : croissance et environnement, les limites physiques au développement.

Les nouvelles conceptions du développement : le développement durable, la décroissance, l'économie sociale et solidaire

En santé, sont abordés les contenus liant les effets de l'environnement sur la santé, l'épidémiologie, l'éducation et la prévention

En Politiques sociales :

Insertion, emploi et lutte contre la pauvreté et la précarité, consommation, surendettement, logement, politiques de la ville, territoire. Autant de thèmes qui abordent le sujet.

Il y a par ailleurs des cours, dans lesquels le développement durable constitue la toile de fond.

En économie, les fonctions économiques : production, répartition, consommation, les acteurs et leur rôle, les circuits, les problèmes d'équilibre, les systèmes, les mécanismes du sous-développement,...

En santé, les concepts, orientations politiques, évolution, santé communautaire, données locales et régionales.....

En philosophie :

Altérité et solidarité, citoyenneté et société, démocratie et État, liberté et informatique, protection des citoyens

En Politiques sociales :

Les politiques publiques, les enjeux, les acteurs.....

En sociologie :

Anthropologie, sociologie du travail

Ces cours ne portent pas exclusivement sur cette question bien sûr, mais les enseignants, intervenants, dans leur discipline, de leur place, situent nécessairement leur propos dans cet enjeu majeur.

Enfin, les lieux d'intégration de la culture professionnelle peuvent y faire référence :

Les TD d'analyse des pratiques

Les stages: dans l'accompagnement des personnes, des familles, dans l'intervention d'aide à la personne ou dans le montage et la mise en oeuvre d'interventions d'intérêt collectif.

Les études et recherches: "Territoire et population", projet "Politiques sociales et territoire"... selon les thèmes choisis par les étudiants.

Chez les CESF

Pour accompagner les usagers et les non usagers du travail social mais aussi les élus locaux, les CESF sont des atouts pour les employeurs du fait de :

- leur maîtrise de la gestion de la vie quotidienne, et même de la quotidienneté, sur les questions d'alimentation, de santé, d'habillement, de consommation, de logement, permettant à la fois de lier les mots clés d'économie et d'écologie

- la maîtrise et l'utilisation des techniques pour transmettre des connaissances pratiques, et pour valoriser les personnes qui ont leurs propres compétences tant sur le plan individuel que collectif et ce dans le cadre des politiques sociales mises en place par les collectivités départementales dans le cadre d'une mesure d'AEB (Action Educative Budgétaire), d'une MAESF (Mesure d'Accompagnement en Economie Sociale et Familiale), d'une MASP (Mesure d'Accompagnement Social Personnalisé) ou même d'une MAGBF (Mesure d'Accompagnement à la gestion Budgétaire familiale) dans le cadre d'une tutelle, ...

- l'animation de groupe dans les centres sociaux, dans les épiceries sociales, dans les lieux d'hébergements, ... comme outil d'insertion et permettant du lien social.

Pour les Auxiliaires de vie sociale

La thématique est développée autour d'enseignements.

1/ Approche du développement psychologique de l'être humain.

Nous retrouvons encore la démarche autour de la temporalité.

2/ Hygiène alimentaire et 3/ Principes de conservation et techniques culinaires.

Il est abordé la dimension écologique des produits alimentaires utilisés, en insistant sur les intérêts, les limites, les risques et les conséquences pour la santé des différents aliments utilisés. Il est pris en compte également la question de l'équilibre alimentaire.

4/ Techniques de lavage et 5/ Hygiène des locaux.

Il est abordé la dimension écologique des produits d'entretien utilisés dans le cadre domestique. Il est envisagé les intérêts, les limites, les risques et les conséquences pour la santé des différents produits utilisés.

6/ Activités quotidiennes et de loisirs.

Cette notion du développement durable est appréhendée du côté des expériences liées à la nature.

7/ Aménagement du logement.

Il est abordé les nouveaux matériaux, les énergies nouvelles, les créations au niveau de l'aménagement tout ceci donne lieu à des échanges au sein des groupes.

* Les métiers de l'animation socioculturelle

Les animateurs socio-culturels, dans leurs pratiques d'animations quotidiennes, proposent des activités de sensibilisation à l'environnement au sens large du terme pour les jeunes publics. Il s'agit là d'un enjeu fort de redéfinition du champ de l'éducation populaire pour le XXI^{ème} siècle.

* Les métiers de l'encadrement

Les cadres de l'intervention sociale, par les effets d'un contexte de crise, se tournent vers les solutions possibles pour économiser sur les consommables. C'est particulièrement vrai pour les directeurs d'établissement dans l'analyse financière. Par ailleurs, les cours sur l'anthropologie politique et économique peuvent se référer à la thématique.

Concernant les chefs de service :

Dans le programme CAFERUIS (Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Encadrement et de Responsable d'Unité d'Intervention Sociale), le développement des capacités d'analyse du contexte et des enjeux des politiques de santé (au sens OMS) qu'elles soient européennes ou au niveau d'un territoire est visé. La question du développement durable (au sens de meilleure gestion possible des moyens) y est donc indirectement abordée. Il y est question de mutualisation, de coordination, de développement de partenariat, de créativité pour éviter les pertes d'énergie tant humaine que matérielle.

Les différents contenus présentés rapidement nous laissent penser que le travail social ferait dans le développement durable sans le savoir ou sans le dire ! C'est ce que pense P. Mondolfo considérant que les travailleurs suivent implicitement la démarche du développement durable. L'idée n'est pas de les convertir, mais de donner un « *sens explicite et sûrement plus de cohérence et de visibilité à ce qui n'est aujourd'hui qu'un ensemble d'initiatives dispersées et dans certains lieux encore limitées en nombre* » (Mondolfo, 2009, p. 23).

Pour cela, la formation à l'éducation au développement durable doit s'insérer plus fortement dans les formations des métiers au travail social. Les quelques exemples présentés montrent que de nombreux espaces dans les cursus intègrent la question, mais du chemin reste à faire. La HETS de Genève puis les quatre sites HES-travail social de Suisse romande ont bien compris l'enjeu. La France doit leur emboîter le pas en précisant qu'il faut aller au-delà de la seule sensibilisation, mais imaginer des espaces où les travailleurs sociaux peuvent intervenir. Un participant d'un atelier lors du congrès de l'AIFRIS à Genève demandait quelle pouvait être la place des travailleurs sociaux en cas de changements climatiques importants. Il est vrai qu'avec la prévision de la montée des eaux et le déplacement inévitable des populations, comment les travailleurs sociaux pourront être associés aux politiques de relogement et d'accueil des réfugiés climatiques (annoncés à 250 millions à l'horizon 2050) où nous savons bien que ce seront les plus pauvres qui vont « morfler » les premiers pour reprendre les propos de Nicolas Hulot ?

Enfin, dernier élément sur la façon d'aborder la notion de développement durable dans le cadre de nos centres de formation. Au-delà des différentes formes de sensibilisation par les enseignements, nous pouvons nous inscrire dans la dynamique des agendas 21 comme nous essayons de le faire au sein de l'IRTS de Franche-Comté. Un petit guide portant sur l'éco-responsabilité constitue le socle d'une démarche plus large qui intègre à la fois la question de l'achat responsable, la réflexion sur des investissements économes en énergie et la notion de participation des usagers (en l'occurrence les étudiants et les stagiaires) à la conduite de ces politiques. L'IRTS s'est donc engagé à sensibiliser ses usagers aux enjeux de développement

durable, à acheter des consommables « responsables » (papier recyclé, stylo en plastique recyclé, maquettes étudiants en carton recyclé...), à organiser le tri sélectif dans les différents espaces de l'Institut, à tendre vers le recyclage, à investir progressivement dans les énergies renouvelables.

Nous avons tenté de montrer l'intérêt pour le travail social de s'approprier davantage les questions soulevées par le développement durable. Inévitablement, comme tout nouveau concept, le risque est grand qu'il serve de « *valeur refuge à des professionnels en perte de repères et confrontés à la précarisation des publics et aux nouvelles méthodes de management. La réflexion critique sur le sens et la portée de cette démarche dans le travail social est plus que jamais nécessaire* » comme l'indiquent Sédrati-Dinet et Sarazin (*op. cit.*, p. 29). Il y aura donc nécessité d'évaluer les premiers effets produits sur les pratiques professionnelles de cette nouvelle génération d'intervenants sociaux, formée au développement durable.

Comme cette forme de développement nous invite à la prospective, de la même façon, voilà un chantier intéressant à mener pour le travail social dans les années à venir.

« *Demain ne sera pas comme hier. Il sera nouveau et il dépendra de nous. Il est moins à découvrir qu'à inventer* » disait le philosophe Gaston Berger.

Bibliographie indicative

Blanc J. : Les monnaies sociales locales permettent de lutter contre l'exclusion in ASH, n°2711, 27/05/11, pp. 38 – 39.

Bourrieau J. (2001) : *L'éducation populaire réinterrogée*. L'Harmattan, Paris.

Le Clanche J.-F. : Quelle pédagogie pour enseigner le développement durable ? in Pour, n°190, 09/06, pp. 31 – 34.

Chaput C. (coord) : Education à l'environnement et travail social : relations durables ?, le sociographe, n°29, 05/2009.

Cormier H. : Une structure d'insertion environnementale : réinsertion durable in ASH, n°2696, 11/02/11, pp. 42 – 45.

Hommage C. : Le développement durable, tremplin pour de nouveaux modes d'intervention in ASH, n°2654, 9/04/2010, pp. 23 – 24.

Mondolfo P. (2001) : *Travail social et développement*. Editions Dunod, Paris.

Mondolfo P. : Travail social et développement durable : une proximité théorique, éthique et pratique in ASH, n°2631, 6/11/09, pp. 21 – 23.

Roche F. : Inscrire le travail social dans une logique de développement durable in ASH, n°2604, 10/04/09, pp. 35 – 37.

Sédrati-Dinet C, Sarazin I. : Développement durable : dépasser l'effet de mode in ASH, n°2654, 9/04/2010, pp. 26 – 29.

Varini E. : Une MECS orientée développement durable : écosystème pédagogique in ASH, n°2631, 6/11/09, pp. 30 – 33.

Vilbrod A. (2003) : *L'identité incertaine des travailleurs sociaux*. Editions l'Harmattan, Paris.

Ziaka Y., Robichon P., Souchon C. (coord) (2002) : *Education à l'environnement – six propositions pour agir en citoyens*. Paris, Editions Charles Léopold Mayer.